



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

**BULLETIN
D'INFORMATION**

N°40 - AVRIL 2005

LA HEUNEBURG

ET LES PREMIÈRES VILLES DANS L'EUROPE TEMPÉRÉE

Sur une petite colline au pied de l'alpe de Souabe qui est longée par le haut Danube, et au bout d'un des contreforts de ce vaste plateau, en bordure même du fleuve encore étroit et proche de sa source en Forêt Noire, les archéologues allemands progressent depuis le milieu du XXème siècle dans l'exploration scientifique d'un site celtique tout à fait exceptionnel : la petite ville protohistorique fortifiée de la **Heuneburg**. Autour s'y ajoutent, épars, quelques hauts et très hauts tumulus qui livrèrent plusieurs tombes « princières » de même époque.

Le tout forme un de ces paysages protohistoriques qu'on s'étonnera de retrouver encore au XXIème siècle en quelques points de l'Europe occidentale. Ainsi, dans le Sud de l'Angleterre, la plaine de Stonehenge où se dresse le monumental sanctuaire mégalithique, montre toujours, proches ou plus lointains, de petits groupes de tumulus, de même époque, remontant à la première moitié du IIème millénaire av. J.-C.

Dans le cas présent, c'est d'un

paysage du premier âge du Fer, entre 650 et 450 av. J.-C. (époque de Hallstatt), qu'il s'agit, associant fortifications, tumulus et sanctuaire. De belles vaisselles de terre cuite ou de bronze, importées d'au-delà des Alpes, montrent des contacts transalpins commerciaux et même culturels. Ici s'exerce le rayonnement du monde des villes méditerranéennes, cités grecques et étrusques.

N'a-t-on par retrouvé, parmi ces débris nombreux de récipients importés, un fragment de moule ayant servi à couler une anse étrusque de cruche à vin, typologiquement bien identifiable puisqu'il s'agit d'une forme caractéristique s'il en est : une attache d'anse décorative. Œuvre d'un bronzier étrusque ayant travaillé à la **Heuneburg** ou matériel de fondeur ramené d'Etrurie par un métallurgiste celte? Et même des techniques aussi complexes que celles de l'architecture défensive ont été assimilées par les Celtes de la **Heuneburg**. L'examen de l'architecture de l'enceinte l'a bien prouvé.

Ainsi une partie de la muraille était bastionnée (ou tourelée, la hauteur de l'élévation restant inconnue) tandis qu'une autre était constituée de courtines rectilignes. Dans le premier cas le plan lui-même est méditerranéen, adoptant les principes d'une poliorcétique totalement étrangère au monde de l'Europe tempérée, en l'occurrence des avancées régulièrement espacées permettant les tirs de flanquement ; le second cas rejoint mieux les techniques architecturales de l'Europe protohistorique. Mais dans les deux cas l'élévation est méditerranéenne par ses matériaux. Sur un socle de pierres brutes, appareillées à sec, s'élevait une maçonnerie de briques crues haute de plusieurs mètres.

Le fait est unique jusqu'ici au nord des Alpes. Il suppose un maître d'œuvre méditerranéen ou bien un Celte qui aurait appris, loin au sud des Alpes, cette architecture insolite, surtout sous un climat pluvieux comme peut l'être le nôtre. Une reconstruction extrêmement significative d'une partie de cette courtine rectiligne a été récemment réalisée avec le plus grand soin sur une centaine de mètres en rétablissant toute l'élévation du rempart jusqu'au niveau du chemin de ronde. Celui-ci était couvert d'une toiture de bois réalisée à partir d'exemples

méditerranéens. Ce fait nouveau a été admis pour la première fois par les archéologues protohistoriens car il est nécessaire précisément par ce matériau incapable sinon de résister aux pluies.

Les fouilles, jamais vraiment interrompues, ont repris à grande échelle depuis avril 2004 sur base d'un nouveau projet fédéral qui s'est donné pour but de répondre à cette question : la **Heuneburg** a-t-elle détenu un rôle véritablement prépondérant sur la région ou bien n'était-elle qu'une fortification de hauteur parmi d'autres de même rang?

Les premiers résultats sont tombés à l'automne dernier. Ils tendent à dégager une nouvelle spécificité de la **Heuneburg**. En contrebas de la colline et un peu en amont on situait une occupation villageoise médiévale bien postérieure à la vieille fortification celtique. En réalité, elle recouvrait des niveaux contemporains de la fortification. Une partie du fossé défensif qui entourait ce quartier vient d'être mis au jour. Il est encore impossible de chiffrer la superficie protégée. Certains envisagent une trentaine d'hectares, ce qui serait presque dix fois plus que la **Heuneburg** elle-même. Attendons...

Le quartier a connu également une

activité d'artisans métallurgistes, en particulier du bronze, comme à la **Heuneburg** même. Du point de vue économique il n'y aurait, dès lors, guère lieu de distinguer la « ville haute » de la « ville basse ». D'où un accroissement global et substantiel de la population attribuable à l'agglomération, malheureusement tout à fait impossible à chiffrer. Mais d'ores et déjà la **Heuneburg** paraît bien sortir du lot des fortifications de hauteur connues dans la région.

Ceci va-t-il permettre de parler de façon plus assurée d'un « prince » hallstattien ?

D'autre part, des précisions chronologiques ont été obtenues par le décompte des cernes de croissance des arbres : une date de 578 av. J.-C. pour l'abattage d'un arbre est à rattacher à la phase ancienne et une autre de 520 à la phase récente, soit une durée beaucoup moindre que celle admise jusqu'ici, qui était estimée à deux siècles (d'après Süd - Deutsche Heimat, 15/01/05).

Mais que représentent des dates de cet ordre au sud des Alpes, dans le monde historique ? Entrait alors en formation à la frange méridionale de la « Toscane » (de *Tusci* mot latin dénommant les Etrusques), la cité d'Italie dont le développement est le mieux documenté par les

textes : **Rome**.

La Ville était une agglomération naissante, peut-être pas beaucoup plus grande que la nouvelle **Heuneburg**, avec le Palatin, la plaine du Forum, un pont de bois sur le Tibre et, sans doute, un petit port fluvial, en attendant Ostie.

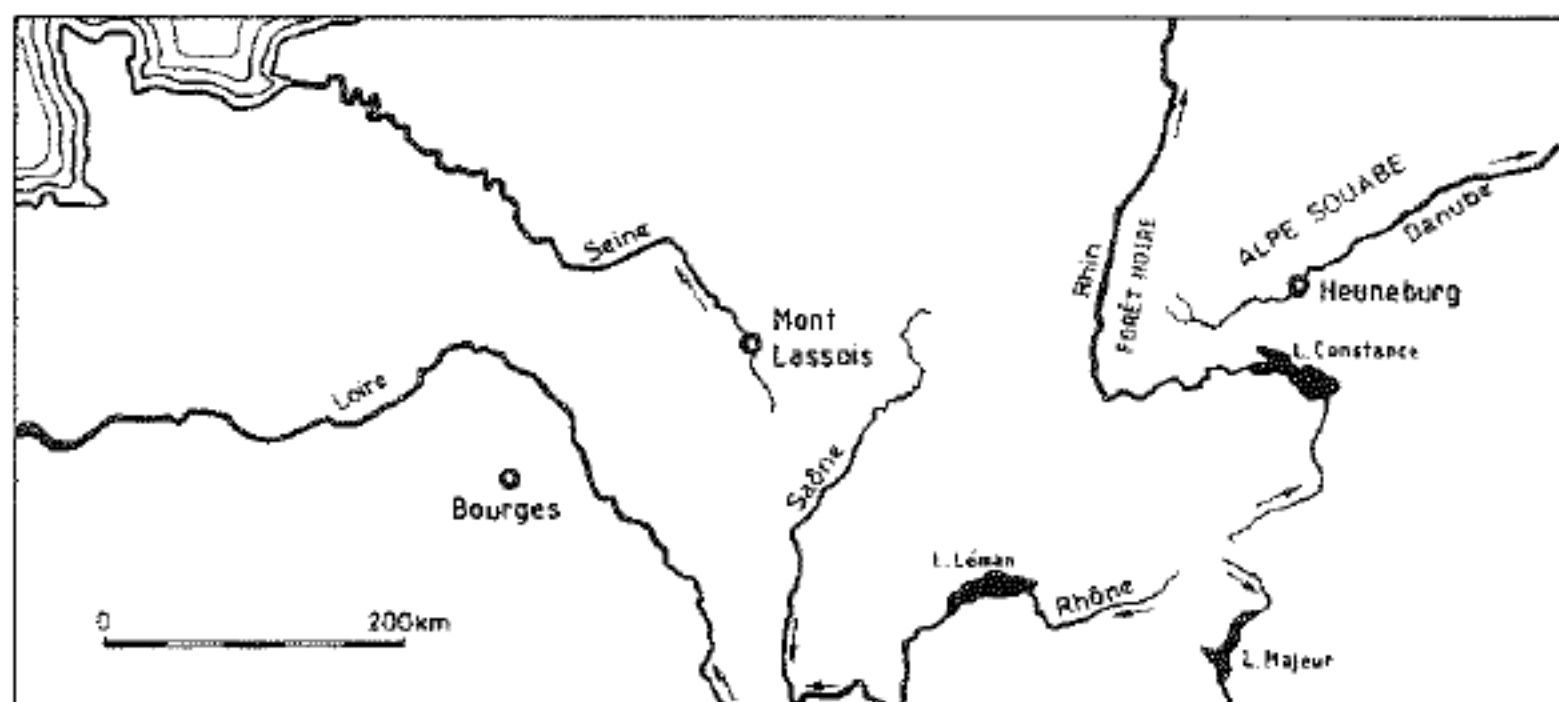
Par un texte de 500 ans postérieur (T.L. 1. 34 sq), on sait qu'elle a été gouvernée par une dynastie de rois où une aristocrate de Tarquinie, grande cité étrusque, a joué un rôle essentiel : Tanaquil, épouse de Lucunum, lequel n'était autre qu'un fils d'un riche marchand grec, Demaratos, réfugié en Etrurie ayant fui sa cité, Corinthe, alors le plus grand port grec. Une révolution populaire, menée par le « tyran » Cypsélos l'en avait chassé. Ambiance, on le voit, très mêlée ethniquement, tout comme le matériel archéologique de la **Heuneburg**, mais ici nous découvrons, sous une lumière historique, la présence d'hommes de chair et d'os. (Thuillier J.P., Les Etrusques, 2003, p. 153-155).

La « ville basse » réservera sûrement de bonnes surprises. Nous sommes là au niveau du fond marécageux de la vallée du Danube. Les bois gorgés d'eau pourraient y être très abondants. Qui sait ? Ne finira-t-on pas par découvrir un dispositif portuaire :

débarcadère en bois accompagné éventuellement de pirogues, chalands? On se souviendra, par exemple, de la série de pirogues découvertes naguère lors des grands travaux de construction le long de la Seine à Bercy (Paris). Une croisée entre la voie fluviale et une piste venue des Alpes peut être envisagée, même si un gué éventuel ou les restes d'un pont de

également deux statues de pierre, étonnantes pour l'âge du Fer, provenant d'un sanctuaire nivelé : deux personnages assis au sol, genoux relevés et joints : un guerrier et une femme entièrement drapée dans sa mante.

À l'évidence le même processus d'osmose culturelle a été à l'œuvre ici. Le mont domine également un



bois ont pu être malmenés lors de la canalisation du Danube. Le site l'évoque. Le rêve est plausible.

À signaler, en parallèle, la reprise des fouilles internationales dans la fortification hallstattienne de **Vix - Mont Lassois** en Bourgogne. Fortification et habitat commencent à se préciser venant rejoindre le célèbre tumulus arasé par l'agriculture mais dont le contenu exceptionnel enrichit le Musée de Châtillon-sur-Seine, récemment rénové. On découvre

grand axe fluvial est - ouest : c'est la Seine, non loin de sa source. Une extension de l'habitat vers le fleuve paraît au moins probable. Un obstacle de taille toutefois s'oppose à la fouille : la zone sensible est occupée par un village toujours bien vivant, n'autorisant, au mieux, que des sondages à intercaler entre le bâti. La question « ville basse » et « ville haute » risque de rester assez longtemps posée.

Une chose a frappé les fouilleurs

du **Mont Lassois** et ceux de la **Heuneburg**. C'est que ces deux occupations hallstattiennes n'y ont pas eu d'héritières directes tant soit peu significatives au deuxième âge du Fer (époque de La Tène). Et le constat est identique pour quelques autres fortifications hallstattiennes de hauteur repérées entre nos deux sites dans le Nord-Est français.

Tout se passe comme si un arrêt brutal (traces d'incendie sans reconstruction ultérieure rapide) s'était produit, puis, qu'après deux ou trois siècles, s'était déclenchée une deuxième vague de formation de villes correspondant aux *oppida* qui seront ceux que César assiégera.

Mais voici qu'au cœur de la ville moderne de **Bourges**, qui est l'héritière d'*Avaricum*, la ville gauloise la plus prestigieuse d'après César, il a été localisé un épais niveau hallstattien renfermant des tessons de céramique attique de haute qualité. Cette strate fait maintenant l'objet de recherches systématiques. Or, depuis le XIXème siècle, on sait

que des tumulus épars se trouvaient sur les collines environnant le site d'*Avaricum*. Ils ont livré notamment des cruches à vin en bronze de fabrication étrusque (dont une, soit dit en passant, est identique à celle recueillie à Eygenbilzen, dans le Sud du Limbourg belge).

Ainsi donc une continuité pourrait se dessiner, pour la première fois, entre les villes hallstattiennes du Vème siècle et celles, précésariennes, des IIème et Ier siècles av. J.-C. Il faut observer toutefois que l'emplacement d'*Avaricum* n'est pas du tout semblable à celui de nos deux places fortes hallstattiennes : ce sont des terres basses entourées de zones marécageuses et sans possibilité d'une véritable « ville haute ».

Les modalités de la première urbanisation de la Gaule se précisent - on le voit - tout en se compliquant. Ce qui est bon signe. La réalité d'autrefois n'avait, pas plus que la nôtre, la simplicité que nous voudrions lui prêter de prime abord.

P.B.



UN MOTIF MÉCONNU DANS LA PEINTURE FLAMANDE DU XV^{ème} SIÈCLE: L'AURÉOLE IMPLICITE

Si les peintres flamands et brabançons du XIV^{ème} siècle ont souvent doté d'auréoles les personnages sacrés, au XV^{ème} siècle, en revanche, ces disques dorés, qui ne correspondent à aucune réalité observable dans le monde naturel, tombent en désuétude. Ils n'ont plus vraiment leur place dans une esthétique nouvelle, qui cherche à faire de l'image un simulacre de la réalité empirique : l'art des 'Primitifs flamands'. Parfois, l'auréole sera purement et simplement omise, comme chez Jan van Eyck. Ou bien le peintre la réduira à une configuration graphique transparente, qui échappe au regard. Ainsi, Hans Memling trace fréquemment un réseau de lignes rayonnantes autour du visage de Marie, tandis que Hugo van der Goes dessine des cercles autour du chef de certains personnages sacrés.

Il existe un troisième cas de figure, moins connu: l'auréole implicite. L'effet trouve son origine dans la familiarité visuelle du spectateur du XV^{ème} siècle avec les nimbes, une familiarité entretenue par des siècles d'art chrétien. Le regard tend à reconnaître des auréoles dans des objets matériels ou des

configurations ornementales, circulaires ou semi-circulaires, ou même dans une lueur solaire. Il suffit que le motif concerné enserme un visage.

La *Madone Salting* de la National Gallery de Londres, œuvre traditionnellement attribuée au Maître de Flémalle, comporte sans doute l'un des exemples les plus célèbres d'auréole implicite (fig.1). Devant la cheminée se trouve un écran circulaire en osier. Il se situe à une certaine distance de la Vierge, dont il est séparé par le banc aux accoudoirs ornés de lionceaux et par une portion de sol carrelé, dont on devine la présence, derrière ce banc. La possibilité offerte au spectateur de voir une auréole dans l'écran - tant la forme de l'objet que sa couleur jaune paille invitent à ce type de lecture- rend l'écran instable: il tend à se détacher du plan qu'il occupe dans la construction perspective de l'image pour venir encadrer le chef marial. Il quitte ainsi ce que l'on peut considérer comme le troisième plan de la représentation, où se trouve la cheminée, pour se greffer sur la figure du premier plan, une Vierge à l'Enfant assise à même le sol. Plutôt que de



Fig.1 - Maître de Flémalle: *Madone Salting*; Londres, National Gallery.

peindre une auréole sous la forme d'un disque doré, l'auteur de la *Madone Salting* a donc préféré insérer dans la structure spatiale de l'image un dispositif qui fera apparaître par intermittence un disque autour du chef marial. Cette 'auréole' n'est pas représentée dans l'image, au même titre que le banc marial, l'écran d'osier ou la cheminée; elle est simplement suggérée.

Il est possible d'identifier de nombreuses auréoles implicites dans les motifs ornant les draps d'honneur devant lesquels les Primitifs flamands représentent la Vierge

Marie. Hans Memling, en particulier, paraît avoir éprouvé une prédilection pour ce genre de nimbos en brocart. C'est ce que suggère notamment la *Madone entre deux anges* de Washington (fig.2). Dans cette oeuvre, une configuration circulaire tend à s'arracher au tissu de brocart pour venir enserrer le chef marial. On notera ici la combinaison d'un nimbe implicite et d'un nimbe explicite. Le visage de Marie est entouré par une auréole constituée de fines lignes rayonnantes, peu visibles. Mais bien plus spectaculaire est ce



Fig.2 - Hans Memling: *Madone entre deux anges* (détail); Washington, National Gallery of Art.

grand nimbe vert et or que le visage marial semble aspirer, tel un aimant, hors du champ formé par le drap d'honneur.

Le nimbe implicite en brocart semble également attesté dans l'œuvre de Jérôme Bosch. On en observe un, dont les dimensions sont particulièrement spectaculaires, dans la *Nativité à mi-corps* du Musée Wallraf-Richartz de Cologne, bonne copie d'un original perdu du maître (fig.3). Il entoure le visage marial.



Fig.3 - D'après Jérôme Bosch: *Nativité*; Cologne, Wallraf-Richartz-Museum.

La formule fut largement diffusée, au XVème siècle, dans les anciens Pays-Bas et était, à l'évidence, goûtée par le public. Est-elle à l'origine du succès de certaines compositions? Une représentation de la

Vierge à mi-corps devant un tissu de brocart doit peut-être une part de sa popularité, qu'atteste un grand nombre de copies, au nimbe implicite, clairement défini, qui entoure la tête de Marie. Nous reproduisons ici l'exemplaire de Dijon (fig.4).



Fig.4 - Maître au brocart d'or: *Vierge à l'Enfant*; Dijon, Musée des Beaux-Arts.

Enfin, dans la peinture des Primitifs flamands, même l'astre solaire, visible à l'horizon, peut être comme aspiré par les figures du premier plan. Il leur fournira une auréole qui, éventuellement, viendra redoubler un nimbe explicite, mais moins visible. C'est ainsi que, dans le *Triptyque Braque* du Louvre peint par Rogier de la Pasture (fig.5), l'immense soleil qui resplendit dans le ciel tend à se convertir en nimbe du Christ,



Fig.5 - Rogier de la Pasture: *Triptyque Braque* (détail); Paris, Musée du Louvre (photo musée).

même si cette lecture de l'image est manifestement contredite par le fait que la ligne de l'horizon coupe l'astre dans le bas.

Comme on le voit, il serait faux de réduire l'art des 'Primitifs flamands' à sa seule composante réaliste. À l'occasion, ces artistes ont inséré dans leurs œuvres des effets symboliques qui font violence à la structure perspective et leur apportent un sens caché, que le spectateur se devait de découvrir.

D.M.

Mardi 17 mai à 17 h. 30

En la salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles

Madame C. DICKSTEIN-BERNARD,
vice-présidente de la S.R.A.B.,
fera une conférence sur

**« UN GRAND CHANTIER BRUXELLOIS
AU XV^e SIÈCLE :
LA CONSTRUCTION DE L'AULA MAGNA »**

**Cette conférence sera suivie de la remise aux membres
du tome 66 de nos Annales.**

Un vin d'honneur terminera la soirée.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

VANDENBREEDEN, J. et WANGERMEE, R., *Studio 4. Maison de la radio, Flagey, 1933-2002. Joseph Diongre, Philippe Samyn, architectes*, éd. par l'Académie Royale de Belgique/CIVA (centre international pour la ville, l'architecture et le paysage), 175 p., ill., Bruxelles, 2004, prix: 18 euros.

Cet ouvrage richement illustré, fruit de la collaboration de Robert Wangermée, dont on oublie souvent qu'il suivit une formation d'historien à l'Université Libre de Bruxelles, et de l'architecte et professeur à Saint-Luc, Jos Vandebreedden, fait le point sur l'histoire du « Paquebot » et de son fameux studio 4 de la RTBF, célèbre dans toute l'Europe pour ses qualités sonores et ses possibilités d'enregistrement. Le bâtiment, œuvre de l'architecte Joseph Diongre, bénéficia des apports récents de Philippe Samyn suite au désamiantage du Studio 4.

C'est aussi l'occasion pour les auteurs d'aborder des questions généralement peu traitées comme : la place de *l'usine à sons* qu'était la Maison de la Radio, dans le

quartier des étangs, sa fonction comme espace de découvertes pour les musiques nouvelles ou encore l'histoire de ses studios pendant les années d'occupation nazie.

Le livre se clôture par une réflexion sur les missions actuelles de la Maison de la Radio et les pistes à envisager pour assurer sa survie financière.

D.K.

Rappel: COTISATION 2005

La cotisation annuelle peut être versée au compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2005".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs et de 17,5 € pour les membres adhérents.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE